

L'ÉVANGILE
DU DIMANCHE3^e dimanche de l'Avent, de Gaudete

(Lc 3, 10-18)

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »

Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne,

n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.

Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

La joie malgré tout ?

Ce troisième dimanche de l'Avent est traditionnellement appelé « le dimanche de la joie » en raison de la reprise de la Lettre aux Philippiens par la prière d'ouverture de la messe : dans l'espérance de Noël, « soyez toujours dans la joie du Seigneur (...) ! Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais en toutes circonstances, priez et suppliez, tout en rendant grâce, (...) et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » Le « dimanche de la joie » est donc bienvenu cette année où nous vivons le temps de l'Avent dans un contexte qui suscite inquiétudes et peurs. Sommes-nous appelés à garder la joie malgré tout ? Peut-être..., mais pas n'importe comment. Sans doute pas la joie par devoir, joie feinte ou de façade manifestée à force de volonté.

La joie dont parle saint Paul est d'un autre ordre. Plutôt que le résultat de la seule volonté, même habitée par la foi, elle est d'abord le fruit de l'Esprit (cf. Ga 5, 22). Chez saint Paul, l'idée de « garder la joie malgré tout » oblige à un déplacement qui ouvre de nouvelles perspectives, en particulier au cœur de la nuit ou des épreuves.

Comme chez Philippe Néri, « le saint de la joie » en raison de l'humour et des facéties avec lesquelles il invitait chacun à la conversion évangélique, la joie résulte de nuits de veille et d'adoration dans la solitude des catacombes romaines. Le livre de Sophonie (3, 14-18) l'indique : la joie est d'abord la joie de Dieu. Elle relève

de l'enthousiasme au sens où elle est inspirée par Dieu. Comme telle, elle habite « Jérusalem », elle habite le peuple de Dieu. Pour être accueillie, ressentie et exprimée par ses membres, la joie de Dieu est d'abord le fruit d'un travail à réaliser en soi, une conversion à opérer, préalable nécessaire à l'expression de « la joie malgré tout ». Cette joie de Dieu peut alors être accueillie au cœur de la nuit et de l'obscurité. Certes, la nuit des catacombes pendant laquelle Philippe a cultivé et fait grandir sa relation au Christ. Mais aussi

Par temps calme ou par gros temps, accueillir la joie de Dieu, c'est laisser le Ressuscité habiter ses sentiments et ses convictions, ses raideurs et ses attentes, ses satisfactions et ses frustrations, pour les exposer au travail de l'Esprit.

la nuit de l'esprit ou la nuit de la foi, propice au travail de conversion du cœur de l'homme à la paix de Dieu.

En effet, cette joie est fille de la foi en Christ. Elle grandit chez qui laisse le Ressuscité habiter ce qu'il vit, sa fidélité et ses infidélités, sa confiance et ses peurs, ses convictions et ses doutes, ses rires et ses larmes. Par temps calme ou par gros temps, accueillir la joie de Dieu, c'est laisser le Ressuscité habiter ses sentiments et ses convictions, ses raideurs et ses attentes, ses satisfactions et ses frustrations, pour les exposer au travail de l'Esprit. Dans cette dynamique, accueillir la joie de Dieu

au cœur des épreuves ou de la nuit est possible, sans que les épreuves ou la nuit ne se présentent automatiquement comme des obstacles à l'expérience de la joie. Au contraire, à la lumière de la vie de Jésus de Nazareth, les aspérités de l'expérience humaine sont l'occasion de contempler comment « Dieu est à l'œuvre en cet âge » pour se découvrir, avec enthousiasme, celui en qui Dieu met toute sa confiance et tout son amour. L'Esprit agit en l'homme car Dieu a confiance en lui. En Jésus, depuis la « sortie du Verbe » jusqu'au cœur

de la nuit du Golgotha et à la Vie Nouvelle qui surgit dans la nuit de Pâques, la joie de Dieu est fruit de l'action de l'Esprit qui le fait sortir, le fait cheminer, le fait entrer en dialogue, en incarnant la profondeur de la miséricorde de Dieu. L'espérance en est renouvelée : les aspérités de l'ex-

perience humaine sont envisagées à la lumière d'un nouvel horizon, un horizon à la mesure de la confiance que Dieu met en l'homme, alors capable de la joie de Dieu, s'il le veut.

En ce temps de l'Avent, à chacun de l'attendre, de lui ouvrir la porte et de l'accueillir comme le veilleur de la joie de Dieu qui habite en tout homme, d'abord chez ceux qui ont besoin d'un relais pour laisser le veilleur réveiller leur espérance. Pour que le Dieu de l'Espérance nous remplisse de toute joie, Viens Seigneur Jésus !

FRANÇOIS PICART, (PRÊTRE DE L'ORATOIRE)

LITURGIE

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE

● Troisième dimanche de l'Avent

(Sophonie 3, 14-18a ; Cantique Isaïe 12, 2-3, 4bcde, 5-6 ; Philippiens 4, 4-7 ; Luc 3, 10-18.)

Ste Lucie, martyre à Syracuse, † vers 304 ; Élouane, Jocelyne, Josse, Joyce, Luce, Lucette, Ziva. (Semaine III pour l'Office.)

LUNDI 14

St Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église, † 1591 à Ubeda (Espagne)

(Nombres 24, 2-7, 15-17a ; Ps 24, 4-5ab, 6-7, 8-9 ; Matthieu 21, 23-27.)

Bse Françoise Schervier, fondatrice des Sœurs des Pauvres de saint François, figure du catholicisme social allemand au XIX^e siècle, † 1876 ; Nicaise, Odélie, Odile, Othilie, Venance.

MARDI 15

● Temps de l'Avent

(Sophonie 3, 1-2, 9-13 ; Ps 33, 2-3, 6-7, 16, 18, 19, 23 ; Matthieu 21, 28-32.)

St Mesmin, premier abbé de l'ancienne abbaye de Micy (Loiret), † 1651 ; Nina, Ninon, Suzanne, Suzy, Virginie, Victoire.

MERCREDI 16

● Temps de l'Avent

(Isaïe 45, 6b-8, 18, 21b-25 ; Ps 84, 9ab, 10, 11-12, 13-14 ; Luc 7, 18b-23.)

Ste Adélaïde, première impératrice du Saint-Empire, fondatrice de nombreux monastères, † vers 999 ; Adonis, Aïda, Alice, Alizée, Hildeman.

JEUDI 17

● Temps de l'Avent

(Genèse 49, 1-2, 8-10 ; Ps 71, 1-2, 3-4, 7-8, 17 ; Matthieu 1, 1-17.)

St Sturm, disciple de saint Boniface, premier abbé de l'abbaye de Fulda (Hesse), † 779 ; Brianne, Gaël, Judicaël, Judie, Maxenciole, Yolande, Yolène.

VENDREDI 18

● Temps de l'Avent

(Jérémie 23, 5-8 ; Ps 71, 1-2, 12-13, 18-19 ; Matthieu 1, 18-24.)

Bse Nemesia Valle, sœur de la Charité de sainte Jeanne-Antide Thouret, † 1916 ; Flavvy, Gatién, Gratien.

SAMEDI 19

● Temps de l'Avent

(Juges 13, 2-7, 24-25a ; Ps 70, 1-2, 3, 5a, 6, 16-17 ; Luc 1, 5-25.)

Les saints martyrs du Tonkin, laboureurs et artisans, tertiaires dominicains, † 1839 ; Ribier, Samantha, Timoléon, Théa, Urbain.

DIMANCHE 20

● Quatrième dimanche de l'Avent

(Michée 5, 1-4a ; Ps 79, 2ac, 3bc, 15-16a, 18-19 ; Hébreux 10, 5-10 ; Luc 1, 39-45.)

LAMÉDITATION
DU LUNDILundi
de la 3^e semaine
de l'Avent
(Mt 21, 23-27)

C'est bien l'autorité du roi annoncé par Balaam et sorti de la descendance de Jacob qui est en question dans l'évangile de ce jour. Mis en parallèle avec la lecture du livre des Nombres, ce dernier fait ressortir le contraste saisissant entre le prophète païen, d'une part, et les grands prêtres et anciens du peuple, d'autre part. Sur le premier repose l'Esprit de Dieu car saint Jean dit, à propos de l'Esprit Saint :

« Le vent souffle où il veut » (Jn 3, 8). Les autres sont enfermés dans la dialectique d'un raisonnement humain et politicien aboutissant à l'impossibilité de prendre position. Ils illustrent parfaitement cette parole de saint Paul : « Ils sont devenus vains dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est obscurci » (Rm 1, 21). Hermétiques à la parole de Jean Baptiste, ils le sont aussi à l'égard du Christ, et on peut leur appliquer

ce que Jésus met sur les lèvres d'Abraham à propos des cinq frères de l'homme riche dans la parabole du pauvre Lazare : « Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus » (Lc 16, 31).

L'Esprit de Dieu fait entendre les paroles de Dieu comme des paroles ayant une actualité divine : il ouvre l'oreille du cœur. Alors s'ouvrent

aussi les yeux de celui sur qui il repose : il peut ainsi avoir le regard pénétrant d'une intelligence perspicace car « Il voit ce que le Puissant lui fait voir » et s'émerveille devant le dessein de Dieu source d'Espérance : « Un astre se lève, issu de Jacob, un sceptre se lève, issu d'Israël. »

UNE SŒUR APOSTOLIQUE
DE SAINT JEAN

Autres textes : Nb 24, 2-7/15-17a ; Ps 24.